

# LE PERSHING HALL UN HÔTEL HAUT PERCHÉ

« Design hôtel », « boutique hôtel »... le Pershing Hall, à Paris, surfe sur cette nouvelle vague londonienne et new-yorkaise. Plus qu'un hôtel où l'on dort, un lieu où l'on passe, où l'on parle et où l'on pense. Pensif ou poncif, rencontre avec cet univers particulier...

PAR VIRGINIE ROUX ET CHRISTIAN EMMANUEL. PHOTOS ALAIN NATHAN.

**L'arrivée.** Non loin des Champs-Élysées, pratiquement à l'angle des rues Pierre Charron et François I<sup>er</sup>, cet ancien hôtel particulier, anciennement résidence du général américain John Pershing, arbore une façade fin XIX<sup>e</sup> massive, élégante et classique. En guise de souvenir de guerre, trois têtes de soldats sculptées dans la pierre honorent encore les trois corps militaires - terre, mer et air. L'entrée se fait par le grand porche en fer forgé. Tout de suite à droite, l'hôtel, tout droit, le restaurant.

**Le lobby.** Intimiste, discret, poétique, ce petit salon exalte la griffe Andrée Putman, grande prêtresse de la décoration des lieux : lumière tamisée, murs blancs, dalles de parquet foncé, rideaux de perles de cristal, tables de bois blond, canapés et fauteuils aux larges pieds de verre. Une sobriété exaltée par une colonne verdoyante mutée en jardin suspendu. Une invitation au voyage à vivre au rythme d'une musique « dijitée ».

**Les chambres.** Vingt-six au total dont six suites. Entre rue et jardin, la suite 24 s'orchestre autour d'une salle de bains qui s'ouvre directement sur la chambre pour un tête-à-tête bain-lit. Un lieu immaculé où règnent la blancheur des draps, la transparence du verre des lampes en suspension, la blondeur du bois et côté salon, la pureté d'un miroir triptyque. Une virginité qui s'accroche aussi aux murs juste bousculés par trois photographies noir et blanc, tirées en mini-format et judicieusement sélectionnées par l'agence Vu. Un hommage à la nature et à ses éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu. Une retraite apparente réveillée par une lampe tubulaire fixée sur un large pied rouge ainsi que par une salle de bains en marbre et mosaïques en pâte de verre à l'italienne.

**Le jardin vertical.** D'une beauté ingénieuse, cette création signée Patrick Blanc, chercheur au CNRS, met en scène deux cent cinquante plantes différentes. Visible des chambres, du lounge et du restaurant, cet hymne à la nature rassemble autour du patio.



**Le lounge.** Au premier étage, avec un bar, une mezzanine et un grand salon à l'humeur « Grand Siècle », l'espace accueille les nomades du grignotage autour d'assiettes et de plats en pointillé, sur fond d'expositions photographiques et de musiques new jazz mixées par Emmanuel S., référence en la matière.

**Les nourritures.** Aïe ! C'est là que ça se gâte ! De la « frime food » très chèrement facturée. Comme si on nous vendait une Ferrari

avec un moteur de Fuego. A revoir... Et vite !

**Les plus.** L'espace sans démesure, les jeux de lumière, les téléviseurs Bang & Olufsen avec lecteurs de DVD et CD intégrés, l'accès à Internet gratuit, l'exposition-vente des photographies, la mosaïque Bisazza des salles de bains, le patio chauffé qui permet de manger dehors toute l'année, la carte des cocktails du lounge et la rareté du jardin vertical.

**Les moins.** Le fitness (prévu au mieux en janvier 2002), le restaurant... à la traîne.

**Verdict.** Si ces lieux dit branchés sont trop souvent des endroits à part, inaccessibles voire intouchables, le Pershing Hall réussit le pari d'être à la fois dans la mouvance sans se fermer au monde. Sous une allure sophistiquée, cet hôtel a réellement de l'esprit. A lui de choisir entre la mode et la modernité. Dans le premier cas, il s'abîmera vite dans la cruauté de l'éphémère. Dans le second, il aura le talent de marquer son époque.

**Où et combien ?** 49, rue Pierre Charron, Paris VIII<sup>e</sup>. Tél. 01 58 36 58 00. [www.pershinghall.com](http://www.pershinghall.com). Compter entre 2 500 F (380 €) en chambre standard et 6 750 F (1 000 €) pour une suite.

